

Terminologie, technolecte et traduction spécialisée : regards croisés

Héba Medhat-Lecocq

Institut national des langues et civilisations orientales

Université Sorbonne, Paris, France

Résumé : Trois domaines d'études - la terminologie, le technolecte et la traduction spécialisée - font l'objet de la présente contribution. Centrés sur la langue spécialisée et, par la suite, sur le concept et les signes linguistiques qui le véhiculent, ils ne cessent de s'interpeler les uns les autres.

Toutefois, si beaucoup de recherches traitent des problèmes terminologiques en traduction spécialisée et d'autres, plus récentes, évoquent les rapports entre terminologie et technolecte, rares sont celles qui traitent de la place du technolecte dans la traduction des textes spécialisés. L'objectif de cette recherche est de démontrer l'importance de la prise en considération par le traducteur, de l'ensemble du technolecte du domaine auquel il a affaire.

Mots-clés : traduction; terminologie; technolecte; choix du traducteur; normalisation nationale; normalisation régionale

Abstract: This article touches on three fields of study: terminology, translation and technolecte. They all focus on the specialized language, and, subsequently, on the concept and linguistic signs that carry the concept, while they are constantly referencing each other.

However, if many research deal with the terminology questions in specialized translation and others, more recent, refer to the relationship between terminology and technolecte, and very few studies have examined the place of technolecte in specialized texts translation. The aim of this paper is to demonstrate the importance for the translator to take into account all of the field's technolecte.

Keywords: translation; terminology; technolecte; translator's choice; national standardization; international standardization

Introduction

D'aucuns se font à mauvais escient l'idée que, pour traduire un texte relevant d'un domaine spécialisé, il suffit de repérer les termes techniques et de trouver pour chacun son équivalent, le plus souvent « unique », dans l'autre langue. Tout devrait se passer comme si la bi-univocité était une propriété intrinsèque des langues spécialisées.

Certes, un texte spécialisé est caractérisé par sa terminologie et sa syntaxe relativement stables si nous le comparons à d'autres types de textes, littéraires à titre d'exemple. Mais que faire face à un concept scientifique qui s'exprime de plusieurs manières selon la situation de communication entre les professionnels du domaine? Comment procéder si le grand public s'approprie le domaine et, pour l'exprimer, crée ou sélectionne un vocabulaire qu'il juge plus simple que la terminologie savante des spécialistes de ce domaine? Et quelle stratégie le traducteur doit-il adopter face à toute une panoplie de signes linguistiques gravitant autour d'un seul concept scientifique?

Dans une tentative d'apporter quelques éléments de réponse à ces interrogations, nous ferons un rappel des trois concepts clés autour desquels s'articule la présente recherche et qui nécessitent une mise au point éclairante, à savoir : la terminologie, le technolecte et la traduction spécialisée.¹ Soulignons-le d'emblée : il ne s'agit pas ici d'en donner de nouvelles définitions ou d'en faire des descriptions détaillées, de nombreuses études ayant déjà été consacrées à ces thématiques. Notre objectif est de tenter de situer les domaines concernés les uns par rapport aux autres afin de déterminer la place du technolecte dans la traduction des textes spécialisés. Nous tâcherons ici de présenter brièvement les rapports qui lient ces trois domaines, ainsi que les éléments qui les distinguent. Une fois que ces précisions auront été apportées, nous aborderons un des problèmes terminologiques auxquels fait face le traducteur arabophone lorsqu'il est invité à traduire un texte spécialisé, celui du choix entre les différents termes en usage dans le monde arabe.

¹ Puisqu'il est question, dans cet article, de traduction spécialisée seulement, nous utilisons le terme « traduction » au lieu du terme « traduction spécialisée ».

Pour ce faire, nous suivrons le plan suivant :

- Terminologie et technolecte : une implication logique.
- Traduction et terminologie : un rapport légitime.
- Traduction et technolecte : une vérité qui dérange ?
- Les technolectes arabes et le choix du traducteur.

Toute recherche sur les trois termes faisant l'objet de la présente étude, éveille chez son auteur – ou son lecteur – des interrogations sur les points de recoupement entre les domaines concernés. Certes, il s'agit de trois différents domaines d'études, ayant chacun ses objectifs spécifiques et disposant, par conséquent, de ses propres approches et processus. Mais, on ne peut aucunement faire abstraction du fait que tous les trois portent sur les domaines spécialisés et sont, par la suite, axés principalement sur le concept scientifique et les signes linguistiques qui le véhiculent. Sans chercher à donner une description complète de ces domaines, nous étayerons notre propos dans ce qui suit.

1. Terminologie et technolecte : une implication logique

Comme *la terminologie moderne* - fondée au 20^e siècle sous la plume de Wüster - est née d'un souci de précision dans la communication entre les professionnels d'un même domaine, elle s'est confiée comme mission principale la normalisation du vocabulaire scientifique et technique. Axés sur cette dernière activité, les tenants de la Théorie Générale de la Terminologie (TGT) recommandaient, entre autres, la monosémie (univocité ou mono-référentialité), la mononymie, voire la bi-univocité.

Sur le plan du mot, de la phrase et de l'énoncé, par exemple, la précision et la bi-univocité (du terme) sont des aspects terminologiques fondamentaux (en mathématiques, si le terme A désigne seulement le concept A, on parle d'univocité, mais si ce même concept A ne peut être désigné que par le terme A, on parlera de bi-univocité). La précision, la bi-univocité et la clarté contribuent, dans la langue technique et scientifique, à préserver langue et pensée [...] ².

² Lubomir Drozd, « Science terminologique : objet et méthode », dans Guy Rondeau et Helmut Felber (dir.), *Textes choisis de terminologie*, 1981, p. 122.

Cependant, il a été prouvé plus d'une fois que cette relation bi-univoque entre le concept et le terme reste dans une large mesure un projet chimérique. Wüster lui-même, en dehors de ses travaux de normalisation, avait transgressé cette prescription en acceptant dans quelques rubriques de son Dictionnaire Multilingue de la machine-outil³ plus d'un terme pour un seul concept⁴. Ceci étant, nous pouvons déduire qu'en traçant les contours de leur discipline, les terminologues se sont limités au terme normalisé pour s'ouvrir ensuite, dans le cadre de la terminologie descriptive, à l'ensemble du vocabulaire propre aux spécialistes du domaine. Autrement dit, cette ouverture leur permet d'introduire non seulement le terme normalisé, mais aussi ses synonymes, quasi-synonymes, gloses, etc., sous condition que ces signes linguistiques soient en usage dans le discours des spécialistes.

Il convient toutefois de signaler qu'à l'exception de quelques travaux de recherche en terminologie et plus particulièrement en socioterminologie, le discours oral des professionnels reste le parent pauvre de ce domaine. À cet égard, Pierre Lerat déplore la perte d'une bonne part du discours scientifique. « On ne peut que le regretter au titre du patrimoine du travail humain, quand on considère ce qu'il y avait dès le 18^e siècle de vocabulaire de manufacture, de terroir et d'emprunt dans un secteur comme la sidérurgie [...] »⁵.

Quant au *technolecte*, il a la particularité d'intégrer l'ensemble des discours se rapportant à un domaine spécialisé ou à une activité professionnelle. Rappelons que ce terme fut évoqué, d'abord, sous la plume de Claude Hagège⁶,

³ Eugen Wüster, *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales, définies et illustrées, présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. Volume de base anglais-français*, London, Technical Press, 1968.

⁴ Marc Van Campenhout, « Que nous reste-t-il d'Eugen Wüster? », colloque international « Eugene Wüster et la terminologie de l'école de Vienne », Université Paris 7, 3 et 4 février, 2006, [en ligne], <http://www.termisti.refer.org/wuster.pdf>, (consulté le 12 septembre 2015); Medhat-Lecocq, Héba, « Le management de la qualité en entreprise. Sur la fiabilité pour le traducteur d'un lexique français-arabe/arabe-français », *Turjuman*, numéro spécial, Vol. 22, 2013a, p. 39-40.

⁵ Pierre Lerat, *Les langues spécialisées*, Paris, Puf, 1995, p. 56.

⁶ Leila Messaoudi, « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations? » *Meta*, vol. 55, n°1, 2010, p. 134.

mais le concept lui-même est largement développé par Leila Messaoudi. Selon cette dernière,

[le] technolecte est conçu comme un ensemble d'usages lexicaux et discursifs, propres à une sphère de l'activité humaine. Ainsi, les productions écrites et orales, englobant la terminologie savante, les textes de haute scientificité, mais aussi le vocabulaire banalisé et la terminologie populaire viendront se ranger dans le technolecte.⁷

À le comparer avec la terminologie à la lumière de cette définition, nous pouvons constater que le technolecte met les deux types de production, orale et écrite, sur la même ligne de mire. Ce qui n'est pas le cas pour la terminologie qui consacre la majeure partie de ses travaux à l'écrit. Nous soulignons également que, bien qu'il se soit permis d'outrepasser le vocabulaire des spécialistes du domaine, en interpellant le simple usager dans son registre « banalisé », voire « populaire », le technolecte n'a jamais abandonné la terminologie savante. Et pour éviter toute confusion, l'ensemble du technolecte de chaque domaine est réparti en deux catégories : celle du *technolecte savant* et celle du *technolecte ordinaire*, comme nous le montre Leila Messaoudi.⁸

Cette division de l'ensemble du technolecte d'un domaine nous laisse constater qu'il occupe un champ plus large que celui de sa terminologie, ou, pour le formuler différemment, la terminologie d'un domaine fait partie de l'ensemble de son technolecte. « Dans la perspective qui est la nôtre, [dit Leila Messaoudi,] les technolectes constituent un champ beaucoup plus vaste que la terminologie »⁹. Ceci étant, et pour les

⁷ Leila Messaoudi, « Le technolecte et les ressources linguistiques. L'exemple du code de la route au Maroc », *Langage et société*, N° 99, 2002, p. 54.

⁸ Leila Messaoudi, « Technolectes savants, technolectes ordinaires : quelles différences ? », dans Leila Messaoudi (dir.), *Sur les technolectes*, Publications du laboratoire Langage et Société/CNRST-URAC 56, 2012, p. 40.

⁹ Leila Messaoudi, « Traduction et linguistique. Le cas des technolectes. », *Traduction et interprétation des textes*, Actes de la table ronde organisée à Marrakech du 25 au 28 novembre 1993, Rabat, Publications de la Faculté de Rabat, 1995, p. 6.

catégoriser, nous pouvons déduire que les deux concepts sont liés par *un rapport d'implication logique*.

Arrivée à cette constatation, une question fondamentale nous semble s'imposer. Puisque dans le technolecte d'un domaine nous trouvons toute sa terminologie, pourrions-nous envisager une synonymie parfaite, *i.e.* une interchangeabilité, entre *terminologie* et *technolecte savant*?

Nous répondons par la négative à cette question, puisque l'approche n'est pas la même dans les deux cas. Certes, dans la première acception du terme *terminologie*, à savoir : « ensemble de désignations appartenant à une langue de spécialité »¹⁰, les deux concepts se recoupent. Mais sa deuxième : « science de la terminologie. Science étudiant la structure, la formation, le développement, l'usage et la gestion des terminologies dans différents domaines »¹¹, nous laisse constater à la fois une différence de méthodologie et un écart entre les finalités de chacun des deux domaines. Leila Messaoudi nous éclaire sur cette question en précisant pour chacun des deux domaines ses particularités et ses finalités. « [...] En outre, l'autre différence importante qui permet de distinguer les technolectes de la terminologie, c'est que cette dernière désigne à la fois les procédés et les produits tandis que les premiers ne s'appliquent qu'aux produits »¹².

Autrement dit, l'étude des technolectes a pour objectif principal l'observation de la réalité linguistique se rapportant à un domaine professionnel. Elle s'appuie sur de « vastes » recherches sur le terrain. Vastes par le fait qu'elles s'intéressent à tout type de discours sur le domaine, normalisé ou non, et qui va du hautement scientifique à celui du simple usager, tout en récoltant sur leur chemin le jargon professionnel et le vocabulaire vulgarisé. Ce qui permet aux chercheurs concernés d'analyser l'ensemble « des produits », autrement dit de décrire tout discours se rapportant à un domaine professionnel, certes, mais associant les différents types d'acteurs, spécialistes ou non.

¹⁰ Organisation Internationale de Normalisation, *Norme Française ISO 1087-1, Travaux terminologiques. Vocabulaire, partie 1 : Théorie et application*, 2000, p. 10.

¹¹ *Ibid.*

¹² Leila Messaoudi, 1995, p. 7.

La terminologie quant à elle, dans le cadre de son volet normatif, est centrée d'abord sur « le procédé » avec la création de nouveaux termes, la sélection entre ceux déjà existant, etc. Même dans son volet descriptif, la sélection reste de mise, puisqu'elle passe "le produit" à travers les mailles du tamis du terminologue. Ce dernier, rejetant le vocabulaire du simple usager, ne s'intéresse qu'au discours des professionnels du domaine, ceci sans perdre de vue le terme normalisé auquel il donne toujours la priorité.

Une remarque à signaler. La sélection par le terminologue du vocabulaire professionnel n'est pas basée sur les mêmes critères dans toutes les langues. Si en France nous pouvons trouver des productions terminographiques sur - ou incluant - les jargons des métiers et les technoclectes ordinaires, la langue arabe, même dans le cadre de son lexique général, rejette, à quelques rares exceptions, ces derniers registres. À cet égard, nous soulignons que cette attitude conservatrice des acteurs concernés touche, non seulement une partie du technoclecte savant, mais aussi l'ensemble du technoclecte ordinaire qui, lui, « reste le SDF [sans dictionnaire fixe] de la langue arabe »¹³, exception faite pour quelques travaux intéressants certes, mais demeurant sporadiques.

2. Traduction et terminologie : un rapport légitime

Un des obstacles auxquels se heurte *le traducteur spécialisé* est celui de l'opacité de la terminologie du domaine sur lequel porte le texte à traduire, notamment lorsqu'il est peu familiarisé avec ce domaine. Certes, cela pourrait passer pour un truisme. Mais si nous le rappelons ici, c'est pour confirmer l'idée selon laquelle la terminologie est l'un des domaines qui interpellent incessamment cette catégorie de traducteurs.

Parmi les questions qui préoccupent ces derniers figurent celles qui se rapportent au concept scientifique. Ainsi, Jean-René Ladmiral se demande : « Le signifiant terminologique répertorié comme tel a-t-il bien pour pendant le signifié conceptuel qui lui est "naturellement" attaché et qui relève

¹³ Héba Medhat-Lecocq, « La place des technoclectes dans les dictionnaires de langue français et arabes. L'exemple des TIC », dans Leila Messaoudi et coll. (dir.), *Technoclectes, Dictionnaires et terminologies*. Publications du laboratoire Langage et Société, CNRST – URAC 56, 2013b, p. 294.

précisément de la terminologie en question? Ou bien est-il employé en l'occurrence dans un sens plus ou moins décalé? »¹⁴.

D'autres interrogations qui viennent souvent à l'esprit portent sur l'étendue et les limites de la recherche terminologique que le traducteur doit effectuer pour comprendre le texte et le traduire dans l'autre langue. Une recherche ponctuelle suffit-elle? Sinon, quelles sont les limites de la recherche thématique qui lui permettent d'aboutir à une traduction fidèle tout en respectant le délai fixé par le donneur d'ordre? De plus, se contenter de repérer les termes du texte et de délimiter les concepts que ceux-ci représentent, c'est risquer de perdre une partie du message à transmettre dans l'autre langue. En effet, il n'y a pas que les termes dans un texte spécialisé. « L'arbre terminologique [dit Nicolas Froeliger,] peut cacher la forêt textuelle ». ¹⁵

Mentionnons également la question classique que soulève tout traducteur polyvalent au début de sa carrière, à savoir : comment faire face à la multitude des domaines qu'il est invité à explorer? Nicolas Froeliger, loin de déconseiller aux traducteurs d'acquérir des connaissances thématiques des domaines spécialisés, trouve qu'une formation en terminologie les aide à mieux appréhender ces derniers et, par conséquent, à se dépendre de la traduction purement linguistique.

Dans la formation des traducteurs, la terminologie est ainsi l'un des deux moyens envisageables pour acquérir sur le monde réel les connaissances qui permettent de se dégager d'une traduction simplement linguistique. [...], la terminologie présente à nos yeux l'immense avantage de former une méthode applicable, par analogie, à n'importe quel domaine, [...] ». ¹⁶

De leur côté, les terminologues, bien qu'ils ne soient pas concernés directement par la traduction, ne peuvent s'empêcher de s'interroger sur les problèmes auxquels font face les traducteurs de textes spécialisés. Pierre Lerat, mettant

¹⁴ Jean-René Ladmiraal, « La terminologie au risque de la traduction », dans Jean-Jacques Briu (dir.), *Terminologie (II) : Comparaisons, transferts, (in)traductions*, Peter Lang, 2012, p. 15.

¹⁵ Nicolas Froeliger, *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*, Paris, Traductologiques, Les Belles Lettres, 2013, p. 103.

¹⁶ Ibid., p. 96.

l'accent sur la connaissance préalable du domaine par ces derniers, se demande « comment traduire un texte si l'on ne connaît pas les objets eux-mêmes ? »¹⁷. Et l'auteur d'évoquer également les limites des dictionnaires spécialisés et des bases de données terminologiques qui constituent les outils principaux du traducteur¹⁸. Quant à John Humbley¹⁹, il trouve dans la théorie de Wüster (Théorie Générale de la Terminologie) un lieu de rencontre entre les deux disciplines, plus particulièrement aujourd'hui où « la période de désamour entre traduction et terminologie est bel et bien terminée ».

Tout ceci montre le rapport étroit qui lie les deux disciplines. Si nous qualifions ce rapport de légitime, c'est parce que beaucoup de recherches traductologiques prennent en considération la dimension terminologique du texte à traduire. Néanmoins, rares sont celles qui interpellent l'ensemble de son technolecte.

3. Traduction et technolecte : une vérité qui dérange?

Il y a lieu de souligner que le plus grand nombre de textes spécialisés candidats à la traduction sont rédigés par les spécialistes du domaine et, par la suite, font usage des termes fréquemment utilisés par ces derniers. Cependant, lors de la rédaction d'un texte spécialisé, tous les paramètres de la communication (l'émetteur, le récepteur, le canal, etc.) entrent en jeu et amènent le spécialiste à prendre des décisions qui ne sont pas toujours en faveur du terme normalisé ou même savant. Parmi ces dernières, nous n'en citerons que quelques-unes à titre exemplatif et non exhaustif.

- *Éviter la redondance, en faisant usage d'un terme qui représente plutôt le concept générique.*

Exemple (1) : Pour éviter la répétition du terme *camion* dans le même texte, le rédacteur a recours à *véhicule*.

¹⁷ Pierre Lerat, *op.cit.*, p. 100.

¹⁸ *Ibid.*, p. 96-102.

¹⁹ John Humbley, « Terminologie et traduction : une complémentarité oubliée? », *Tralogy I*, 2011, <http://odel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=63>, (consulté le 3 septembre 2016).

- *Gloser les termes jugés trop opaques lorsqu'on s'adresse à un spécialiste débutant ou au grand public.*

Exemple (2) : L'expression *bouton de fièvre* peut accompagner le terme normalisé *Herpès* comme glose désambiguïsante. IL y a lieu de signaler que le Dictionnaire de l'Académie de Médecine (en ligne) n'hésite pas à intégrer *bouton de fièvre* comme expression relevant de la langue usuelle, mais tout en indiquant qu'il s'agit d'une « appellation populaire de *Herpès* ».

Il arrive même parfois que, dans un autre endroit du texte, la glose réussit à évincer le terme technique. Sur le site de vulgarisation scientifique Doctissimo, nous lisons : « Herpès buccal ou “bouton de fièvre” : comment le reconnaître? Comment le soigner? Dix millions de Français souffrent d'herpès, dont sept millions d'herpès buccal ou “bouton de fièvre” ». Ensuite, dans un autre endroit du texte, apparaît le sous-titre suivant : « Comment reconnaître un bouton de fièvre ? », l'auteur s'étant contenté de l'usage familier, autrement dit, du technolecte ordinaire.²⁰

Devant ce phénomène de migration des termes et expressions entre la langue usuelle et la langue spécialisée, Christine Durieux fait l'observation suivante :

On observe que les mouvements entre langue usuelle et langue spécialisée se font à double sens. Or, le transit des unités lexicales ne se fait pas par sauts quantiques et il n'existe pas de bande interdite entre les niveaux de langue comme celle qui sépare la bande de valence de la bande de conduction d'un atome. Au contraire, les migrations terminologiques se font en continu, passant de la langue usuelle à la langue spécialisée et inversement par une zone mixte où des unités de la langue usuelle se chargent de valeurs spécialisées et où des unités d'une langue spécialisée, étant devenues tellement banalisées, sont prêtes à s'intégrer à la langue courante.²¹

La même remarque a été faite par Leila Messaoudi qui, analysant les technolectes au Maroc, dit : « Des chevauchements entre les deux types, savant et ordinaire,

²⁰ Doctissimo santé, http://www.doctissimo.fr/html/sante/mauxquot/sa_34_herp_simpl_01.htm, (consulté le 25/11/2016).

²¹ Christine Durieux, « Pseudo-synonymes en langue de spécialité », C.I.E.L, Université de Caen, Cahier du CIEL, 1996-1997, p. 91-92.

ne sont pas à exclure car cette typologie binaire peut connaître une gradation, allant de l'expression hautement spécialisée à celle banalisée. »²².

- *Avoir recours à l'emprunt ou à un calque jugé moins opaque ou plus attrayant pour le public ciblé.*

Il convient de rappeler que la langue arabe foisonne de ce type de termes et expressions.

Exemple (3) : En Égypte, et dans d'autres pays arabes, le terme ميكروويف *microwave* est utilisé à la place du technolecte savant الفرن الكهرومغناطيسي *al-furn al-kahromaghnaṭīsī* (littéralement : le four électromagnétique), pour désigner le *micro-ondes*.

Pour toutes ces raisons, le traducteur de textes spécialisés doit prendre en considération non seulement la terminologie du domaine, mais aussi l'ensemble de son technolecte. Ce constat n'est que la vérité que découvre tout traducteur, plus particulièrement au début de sa carrière. Mais s'agit-il vraiment d'*une vérité qui dérange* ? Si nous reprenons ici le titre du célèbre film d'Al-Gore, c'est pour montrer que les traducteurs qui, au cours de leur formation, n'ont pas été préparés à accepter ce constat et surtout à le bien gérer, en subissent les affres au moins au début de leur carrière. C'est ce que nous tâcherons d'expliquer dans le développement *infra*.

4. Les technolectes arabes et le choix du traducteur

C'est un truisme de dire que les technolectes arabes reflètent la réalité linguistique dans le monde arabe. Décrivant le paysage linguistique dans cette région du monde, David Cohen dit :

La situation linguistique dans le monde arabophone est donc complexe. On note toujours une coexistence « horizontale » de divers parlers (parfois juxtaposés à l'intérieur d'un centre unique), qu'on pourrait opposer à la

²² Leila Messaoudi, « La langue française et les technolectes en contexte plurilingue : le cas du Maghreb », dans Leila Messaoudi et Pierre Lerat (dir.), *Les technolectes/Langues spécialisées en contexte plurilingue*, Publications du laboratoire Langage et société, CNRST- URAC56, 2014, p. 27.

coexistence « verticale » chez le même sujet d'un dialecte et d'une langue littéraire qui peut être très distincte ». ²³

À la lumière de cette description de la langue arabe, si nous nous limitons ici au technolecte, nous pouvons dire que le traducteur a à faire, tantôt aux technolectes en usage dans un seul pays du monde arabe et que nous placerions sur un même axe vertical selon leur statut au sein de la langue (technique, vulgarisé, jargon, usage commun), tantôt à l'ensemble des technolectes utilisés dans les différents pays arabes et qui seraient répartis sur plusieurs axes horizontaux, chacun représentant les particularités terminologiques de l'un de ces pays. Ceci sans perdre de vue qu'ils appartiennent tous à une seule langue, l'arabe, et tout en tenant compte du critère de la fréquence d'emploi, des termes normalisés dans chacun de ces pays (normalisation nationale) et de ceux normalisés au niveau de l'ensemble du monde arabe (normalisation régionale). En ce qui concerne ces derniers, nous nous référons au « Dictionnaire technique Arabterm », une base de données conçue par le Bureau de Coordination d'Arabisation affilié à l'Organisation Arabe pour l'Éducation, la Culture et les Sciences (ALECSO) et dont le siège est à Rabat. Nous soulignons toutefois que, bien qu'il ne cesse de prendre de l'ampleur, ce projet, d'ailleurs monumental, reste encore à ses débuts. Ce qui complique quelquefois la tâche du traducteur.

Les exemples suivants illustrent ce phénomène.

Exemple (4) : À observer les annonces sur les *réfrigérateurs* dans les différents pays arabes, nous constaterons la différence terminologique suivante :

براد barrād (Liban, Syrie, etc.).

ثلاجة thallāja (Égypte, Irak, Arabie Saoudite, etc.).

À cet égard, nous attirons l'attention sur les annonces de Carrefour – le groupe français du secteur de la grande distribution installé, entre autres, dans quelques pays arabes – qui font usage du terme *barrād* au Liban et de celui de *thallaja* (ou *tallaga*) en Égypte.

²³ David Cohen, « Arabe (Monde) - Langue », dans *Encyclopædia Universalis*, France S.A., 2002, p. 711.

Exemple (5) : Prenons également le concept de <vélo>, véhiculé par plusieurs signes linguistiques :

دراجة *darrâja* (terme normalisé et fréquemment employé au niveau du monde arabe);

عجلة *ʕagala* (ʕajala) (Égypte);

بِسْكِلِت *beskelêt*, du français *bicyclette* (Liban, Syrie). Nous signalons qu'en Égypte, le terme بِسْكِلِيْتَة *beskeletta* (du français *bicyclette*) est tombé en désuétude;

بايك *bâyk*, de l'anglais *bike* (récemment au Liban).

Bien évidemment, le problème qui s'impose au traducteur est celui du choix entre les différents termes couvrant un seul concept. On a longtemps cru que seul le terme normalisé était de rigueur dans la rédaction du texte cible. Mais il a été prouvé que, dans quelques situations de communications, les autres signes linguistiques s'imposent et réussissent à évincer le terme normalisé, comme l'illustre cette annonce faite par une société égyptienne :

Exemple (6): Examinons la traduction de l'annonce suivante :

Vélo d'appartement. 1800 livres. Cash ou à crédit

« Idéal pour la perte de poids sur l'ensemble du corps

Renforcement du système circulatoire

Écran digital intégré : affichage de la vitesse, du temps et des calories brûlées».

العجلة الرياضية الثابتة السعر 1800 ج نقدا و بالتقسيط

”الجهاز المثالي لتخسيس كامل أجزاء الجسم

وتنشيط الدورة الدموية

وبها شاشة ديجتال لقياس السرعة والوقت والمسافة وقياس معدل حرق السعرات الحرارية المفقودة“

Ce qui attire l'attention dans le texte arabe de cette annonce, c'est le recours de son rédacteur à des termes appartenant au technoclecte ordinaire en usage en Égypte, à savoir : العجلة الرياضية *al-ʕajala al-riyâdiyya*, le vélo sportif (*i.e.* le vélo d'appartement); شاشة ديجتال *châcha dijital*, écran digital.

Il convient de souligner ici qu'il s'agit d'un choix fait par l'entreprise concernée qui a décidé dans le cadre de son plan marketing de s'adresser au grand public égyptien avec ce registre. Par conséquent, pour traduire vers l'arabe de telles

notices pour la même entreprise, le traducteur devra utiliser la terminologie de cette dernière. Mais le cas n'est pas toujours le même pour toutes les autres enseignes arabes et même égyptiennes qui ont recours quelquefois à d'autres terminologies. Par exemple, dans beaucoup d'annonces sur cet appareil, nous trouvons le terme دراجة *darrâja* pour désigner le vélo.

En revanche, lorsqu'il est invité à traduire le site d'une entreprise française qui cherche à s'ouvrir sur le marché d'un ou de plusieurs pays arabe(s), ou bien le mode d'emploi de l'un de ses appareils, le traducteur s'adresse aux consommateurs de tout le monde arabe. Et c'est là que le bât blesse ! Puisqu'il est sommé de faire usage d'une terminologie accessible à l'ensemble des lecteurs arabes. Bien évidemment, en traduction spécialisée, le briefing est indispensable pour le traducteur. Par ce terme, nous désignons « la fonction du document, [...] le lectorat-cible [et] la destination »²⁴. Prenons l'exemple suivant, extrait d'un texte présentant des conseils pour les cyclistes et publié sur le site de Décathlon et examinons sa traduction en arabe.

Exemple (7) :

Le pneu vélo, la roue vélo, la chambre à air ne sont pas les seuls éléments de votre vélo susceptibles d'être changés. [...]. Dans le même esprit, des freins qui ne marchent plus correctement représentent un réel danger pour votre sécurité. [...]. Dans la même veine, les pédales peuvent être changées pour une question d'usure, mais aussi une question de pratique.²⁵

ليس من الصحيح أن نعتبر أن إطار الدراجة أو العجلة أو الإطار الداخلي (الأنبوب الداخلي أو الشمبر) هي الأجزاء الوحيدة التي يتم تغييرها. [...] والأمور كذلك بالنسبة للمكابح (الفرامل) التي لا تعمل بشكل جيد وبالتالي تمثل خطراً أمنياً حقيقياً على الدراج (سائق الدراجة). [...] وكذلك بالنسبة للبداكين (الدواستين) حيث يمكن تغييرهما عند تلفهما.

Le problème qui se présente au traducteur face à ce texte est celui du choix du terme arabe qui représente le concept scientifique évoqué, mais aussi qui soit le plus accessible à l'ensemble des lecteurs arabes.

²⁴ Janet Fraser, « L'apprentissage de la vie quotidienne des traducteurs spécialisés », dans *Formation des traducteurs*, Paris, La Maison des Dictionnaires, 2000, p. 85.

²⁵ www.decathlon.fr/conseil-sportif/velo/pieces-detachees-velo.

Par exemple, nous avons pour les termes :

- Pneu : كاوتش kawetch ? إطار etâr ?
- Roue : عجلة ʕajala ? رويده ruwayda ? دولاب dolâb ?
- Freins : فرامل farâmel ? مكابح makâbeh ?
- Chambre à air : شمبر chambar ? إطار داخلي etâr dâkheli ? أنبوب داخلي onbûb dâkheli ?, etc.

Dans la traduction de cet extrait, nous avons tenté du mieux qu'on le pouvait d'utiliser des termes qui, bien que non courants dans certains pays arabes, restent faciles à comprendre par l'ensemble des lecteurs arabes. Et dans l'impossibilité de respecter ce critère, les termes qui risquent d'apparaître opaques pour certains lecteurs, ont été accompagnés de leurs quasi-synonymes régionaux. Nous signalons enfin, que cette dernière solution est adoptée par les spécialistes arabes du domaine dans leurs discours vulgarisés.

Conclusion

Les rapports d'interdépendance entre *terminologie*, *technolecte* et *traduction* ne sont plus à démontrer. Les acteurs des trois domaines sont les mieux placés pour confirmer cette réalité. Si la terminologie a bien délimité son champ d'investigation d'abord au terme normalisé, ensuite à l'ensemble du discours des spécialistes du domaine, le technolecte, lui, s'est penché sur tous les discours savants et ordinaires qui se rapportent aux différents domaines spécialisés. Cependant, les frontières ne sont pas étanches entre ces niveaux de discours, et il arrive dans quelques situations de communication que certains signes linguistiques relevant du technolecte ordinaire s'imposent dans les discours scientifiques, plus particulièrement dans les textes de vulgarisation. De plus, ces derniers, comme les textes hautement scientifiques, font l'objet de beaucoup de traductions.

Or, beaucoup de traducteurs qui ont été formés, par souci de précision scientifique, à ne prendre en considération que la terminologie savante, voire normalisée, peinent à traduire ce type de documents qui peuvent abriter à la fois les deux catégories de technolecte, savant et ordinaire. Ajoutons à

cela l'ensemble du technolecte arabe que le traducteur doit gérer selon la situation de communication, dans l'objectif de passer le message le plus naturellement possible à son lectorat cible.

Pour toutes ces raisons, nous plaçons pour une sensibilisation des futurs traducteurs non seulement à la terminologie des différents domaines spécialisés qu'ils abordent dans le cadre de leur formation en traduction spécialisée, mais aussi à l'ensemble de leurs technolectes.

Références bibliographiques

- Académie de Médecine, *Dictionnaire Médical de l'Académie de Médecine* (en ligne), <http://dictionnaire.academie-medecine.fr/?q=bouton+de+fi%C3%A8vre>, (consulté le 26 septembre 2016).
- Campenhoudt, Marc Van, « Que nous reste-t-il d'Eugen Wüster ? », colloque international « *Eugene Wüster et la terminologie de l'école de vienne* », Université Paris 7, 3 et 4 février, 2006, [en ligne], <http://www.termisti.refer.org/wuster.pdf>, (consulté le 12 septembre 2015)
- Cohen, David, « Arabe (Monde) - Langue », dans *Encyclopædia Universalis*, France S.A., 2002, p. 705-711.
- Décathlon, www.decathlon.fr/conseil-sportif/velo/pieces-detachees-velo.
- Doctissimosanté, http://www.doctissimo.fr/html/sante/mauxquot/sa_34_herp_simpl_01.htm,
- Drozd, Lubomir, « Science terminologique : objet et méthode », dans Guy Rondeau et Helmut Felber (dir.), *Textes choisis de terminologie*, 1981, p. 115-132.
- Durieux, Christine, « Pseudo-synonymes en langue de spécialité », C.I.E.L, Université de Caen, Cahier du CIEL, 1996-1997, p. 89-114.
- Fraser, Janet, « L'apprentissage de la vie quotidienne des traducteurs spécialisés », dans *Formation des traducteurs*, Paris, La Maison des Dictionnaires, 2000, p. 83-87.
- Frolicher, Nicolas, *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*, Traductologiques, Paris, Les Belles Lettres, 2013.
- Humbley, John, « Terminologie et traduction : une complémentarité oubliée ? », *Tralogy I*, 2011, <http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=63>, (consulté le 3 septembre 2016).
- Ladmiral, Jean-René, « La terminologie au risque de la traduction », dans Jean-Jacques Briu (dir.), *Terminologie (II): Comparaisons, transferts, (in)traductions*, Peter Lang, 2012, p. 11-20.
- Lerat, Pierre, *Les langues spécialisées*, Paris, Puf, 1995.

- Medhat-Lecocq, Héba, « Le management de la qualité en entreprise. Sur la fiabilité pour le traducteur d'un lexique français-arabe/arabe-français », *Turjuman*, numéro spécial, Vol. 22, 2013a, p. 37-58.
- Medhat-Lecocq, Héba, « La place des technolectes dans les dictionnaires de langue français et arabes. L'exemple des TIC », Leila Messaoui et coll. (dir.), *Technolectes, Dictionnaires et terminologies*. Publications du laboratoire Langage et Société, CNRST- URAC 56, 2013b, p. 277-297.
- Messaoudi, Leila, « La langue française et les technolectes en contexte plurilingue : le cas du Maghreb », dans Leila Messaoudi et Pierre Lerat (dir.), *Les technolectes/Langues spécialisées en contexte plurilingue* », Publications du laboratoire Langage et société, CNRST- URAC56, 2014, p. 23-35.
- Messaoudi, Leila, « Technolectes savants, technolectes ordinaires : quelles différences ? », dans Leila Messaoudi (dir.), *Sur les technolectes*, Publications du laboratoire Langage et Société/ CNRST-URAC 56, 2012, p. 39-46.
- Messaoudi, Leila, « Le technolecte et les ressources linguistiques. L'exemple du code de la route au Maroc », *Langage et société*, N° 99, 2002, p. 53-75.
- Messaoudi, Leila, « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ? » *Meta*, vol. 55, n°1, 2010, p.127-135.
- Messaoudi, Leila, « Traduction et linguistique. Le cas des technolectes. », *Traduction et interprétation des textes*, Actes de la table ronde organisée à Marrakech du 25 au 28 novembre 1993, Rabat, Publications de la Faculté de Rabat, 1995, p. 5-15.
- Organisation Internationale de Normalisation, *Norme Française ISO 1087-1, Travaux terminologiques. Vocabulaire, partie 1 : Théorie et application*, 2000, p. 10.
- Wüster, Eugen, *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales, définies et illustrées, présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. Volume de base anglais-français*, London, Technical Press, 1968.